



Association 24 août 1944

Association régie par la loi 1901
Déclaration JO N° 42 du 19 octobre 2013

24 août 2017

à lire après C Girard et avant A Hidalgo

Sur la plaque figurant sur *l'Esplanade des Villes – Compagnons de la libération* en hommage aux troupes « coloniales », voici un extrait de ce que le général de Gaulle déclara le 23 avril 1968, contredisant son discours du 26 août 1944.

« La France pourrait-elle oublier cette armée venue d'Afrique qui réunissait les Français libres de la 1^{re} DFL, les pieds noirs, les goumiers et les tirailleurs marocains, algériens, tunisiens, sénégalais, les soldats des territoires d'Outre-mer, les évadés de France par l'Espagne, les anciens de l'armée d'armistice et des Chantiers de Jeunesse ?

« La France pourrait-elle oublier ces 250 000 hommes auxquels, par la volonté du général Jean de Lattre de Tassigny, vinrent s'amalgamer 150 000 volontaires des Forces françaises de l'intérieur ?

« La France pourrait-elle oublier que cette armée a libéré le tiers de son territoire et que, sans elle, son chef n'aurait pas été à Berlin, le 8 mai 1945, pour signer l'acte de capitulation de l'Allemagne ?

« Pourrions-nous accepter que nos cimetières, où se mêlent par milliers les croix chrétiennes, les étoiles juives et les croissants de l'Islam, soient ensevelis sous l'oubli et l'ingratitude ?

« Le Souvenir ! C'est non pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais un ferment toujours à l'œuvre dans les actions des vivants. »

Rappelons que, dès 1933, les étrangers qui fuyaient le fascisme allemand, ceux qui fuyaient les persécutions, venus de Hongrie, Pologne, Italie et Espagne, ceux qui n'hésitèrent pas un instant à s'embarquer dans une aventure périlleuse au fin fond de l'Afrique – alors appelée « française » –, pour soutenir les Forces françaises libres, et ceux qui, bien avant, avaient fui déjà un massacre et s'apprêtaient à se défendre contre une autre horreur, les Arméniens. **Tous et toutes étaient les fiancés de la Liberté.** Toutes et tous attendaient de vivre libre sur le sol choisi librement.

Ils étaient les soldats de première ligne, les francs-tireurs de la première heure, agents de liaison, passeurs de lignes et de frontières, porteurs d'armes, de tracts ou de messages. Ils ont été de tous les combats, dans les pires conditions ; ils ont enduré les pires souffrances pour ne pas permettre que le fascisme arrache leur dignité d'humains.

Puis, souvent, au nom d'une interprétation de l'histoire franco-française, ils ont été, au mieux, oubliés, ignorés des historiens et de la mémoire populaire ; au pire, persécutés et exécutés.

Aujourd'hui plus que jamais, à cette date anniversaire de l'entrée des antifascistes espagnols dans Paris, en avant-garde de la 2^e DB, nous avons souhaité parler de tous ces étrangers, ceux estampillés « français » pour l'occasion, venus des colonies (Afrique et Asie), ceux venus chercher asile en France, si mal accueillis, internés, livrés pour certains aux nazis, et **dans les rangs desquels pourtant jaillirent des héros de la libération. Nous avons évoqué leur courage et leur dignité, pour que l'accueil des réfugiés aujourd'hui possède une mémoire et, de ce fait, soit plus solidaire, plus digne et plus humain.**

Tous les oubliés de la mémoire, les exclus de l'histoire officielle de la Résistance et de la Déportation pendant des décennies, **tous ont un droit légitime à la mémoire collective, nationale et internationale.**

Nous avons encore de grandes choses à réaliser ensemble : Espagnols, Allemands, Italiens, Algériens, Sénégalais, Juifs d'Europe, Tziganes, Arméniens, Polonais, et tant d'autres auxquels nous n'avons pu, cette fois-ci, donner la parole. **Nous pouvons nous fixer à nouveau rendez-vous pour raconter cette histoire au cours d'une spectaculaire commémoration. Il nous appartient de porter cette mémoire comme on doit porter la grande richesse de la diversité.**

Aujourd'hui, je voudrais, au nom de l'association 24 août 1944, vous remercier, M^{me} Hidalgo, maire de Paris, ainsi que les élus de Paris : M. Christophe Girard, M^{me} Catherine Vieu-Charier et toutes celles et ceux qui oeuvrent pour cette mémoire, de nous permettre de faire du 24 août une journée d'hommage au courage de ces Espagnols engagés dans les rangs de la liberté et de la justice et, cette année particulièrement, d'avoir pu rendre hommage, à travers eux et grâce à leur audace, à tous ces étrangers qui n'ont pas hésité à se sacrifier pour vivre libre.

Par votre soutien à ce rappel de l'histoire, vous transmettez à toutes les générations, présentes et futures, un message d'espoir et d'humanité envers l'autre, d'une force exceptionnelle.

Nous mesurons plus que jamais l'utilité de l'ouverture de notre centre de documentation qui servira le travail qu'il nous reste à accomplir ensemble, et notamment auprès des jeunes, pour qu'éclatent ces vérités historiques qui sont le passage obligé vers le véritable vivre ensemble. Comme le disait Martin Luther King : « *Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir ensemble comme des idiots.* »

Suite aux événements tragiques survenus au Nigéria, à Barcelone, à Cambrils, et partout dans le monde, nous terminerons par des paroles de poète.